

Les 47 migrants ont quitté le centre de Saint-Brevin

Leur arrivée au centre d'accueil et d'orientation fut controversée. Six mois après, leur départ laisse un vide dans la station balnéaire. Même le Front national admet que ça s'est bien passé.

Bilan

Le centre de Saint-Brevin restera dans les mémoires comme celui des extrêmes. Rarement des migrants auront été accueillis dans un contexte aussi violent. On se souvient des coups de feu tirés sur le bâtiment, quelques jours avant leur arrivée en octobre. Des manifestations « pro » et « anti » qui avaient éveillé la station bercée par les marées. Six mois plus tard, ce n'est pas le souvenir qui reste. Saint-Brevin l'hostile est devenue Saint-Brevin la solidaire. Plus de 300 personnes ont donné de leur temps aux 47 hommes réfugiés ici. « Sans cette violence des antis, il n'y en aurait pas eu autant, glisse l'une d'entre elles. J'ai eu honte en voyant cette manifestation. » Honte au point d'agir, pour beaucoup.

« Un centre d'accueil et d'orientation unique »

« Chaque départ de migrant a été un moment difficile, constate l'un des éducateurs de l'association Trajet, Valentin Danielo. Des liens très, très forts se sont créés ici. C'était unique. » L'établissement de l'avenue Roosevelt était un lieu vivant et ouvert sur la ville. À toute heure de la journée, on y croisait des habi-

tants et des résidents partageant un thé entre deux cours de français.

« C'était exceptionnel, poursuit Valentin Danielo. Normalement, les CAO sont des lieux fermés au public. Ici, c'est le domicile des migrants. Mais ici, la grande salle de son bar et ses tables ont incité cette ouverture sur la ville. C'était très bien vécu par les gars, donc on a laissé ce fonctionnement s'installer. »

6 jours sur 7

« Un grand vide est en train de se préparer dans nos vies, constate Franck Maliba, qui a encadré l'équipe de football. Bien sûr, on est heureux, car pour ceux qui ont eu leurs papiers, c'est le début d'une nouvelle vie. On a tissé des liens forts.

Onze demandes d'asile acceptées, une refusée

Dossiers

Sur les 47 demandes d'asile déposées par les migrants accueillis à Saint-Brevin, 12 ont eu une réponse de l'État. Onze demandes ont été accordées : dix avec un statut de réfugié, un avec une « protection subsidiaire ». Le dossier de l'un des migrants, un Soudanais, a été refusé. Une demande de recours est à l'étude.

Départs

Les migrants de Saint-Brevin ont rejoint d'autres centres des Pays de la Loire : Laval, Angers, Segré, Doué-la-Fontaine, Nantes, Saint-Herblain, Le



Avant de partir, les demandeurs d'asile encore présents au centre ont fait une cagnotte. Ils ont acheté 80 kg de poulet et passé la nuit en cuisine pour préparer un repas de remerciement aux quelque 300 bénévoles.

Des amitiés particulières dans un contexte particulier.

Parmi les bénévoles, beaucoup de femmes en âge d'être les mères de ces jeunes hommes. C'est le cas de Patricia Dunoyer. Entre les cours de français et la gestion du vestiaire commun, elle se rendait au centre quatre jours par semaine. « On y passait aussi nos week-ends en famille, avec mon mari qui donnait des cours de guitare et mes trois enfants de 13, 15 et 16 ans. Ils en profitaient pour faire des jeux de société ou jouer au football. De belles leçons d'humanité. » Dans cette famille, comme chez beaucoup d'autres bénévoles, on garde

le contact avec les réfugiés, via les réseaux sociaux. En rejoignant leur nouveau centre, à Segré, mercredi soir, certains se sont aussitôt connectés à Skype pour faire découvrir les locaux à Patricia.

Aucun incident

Aucun incident n'a émaillé ces six mois. Ni au sein du centre – où ont cohabité une cinquantaine de jeunes hommes de quatre nationalités différentes – ni en dehors. « Tout s'est bien passé, il n'y a eu aucun fait à déplorer. C'est un bilan positif », résume le commandant de la compagnie de gendarmerie de Pornic, Frédéric Rolland. Jean-Claude Blan-

chard, élu régional Front national (FN), présent à la première manifestation, acquiesce. « Ces gens-là se sont bien tenus, c'est vrai. Mais cela ne change pas notre position : il y a suffisamment de misère en France, pas besoin d'importer des migrants dans nos villes en plus. » « On nous a souvent reproché d'aider les migrants plutôt que les Français, ajoute Patricia Dunoyer. Mais à Saint-Brevin, on retrouve les mêmes bénévoles ici que dans les autres associations de solidarité. Si ces gens-là en faisaient partie, ils le sauraient d'ailleurs ! »

Kate STENT.

Mans, Rezé et Les Sables-d'Olonne. D'autres CAO ou des Centres d'accueil pour demandeurs d'asile.

Centre de vacances

L'association Trajet s'était engagée à rendre à EDF son centre de vacances pour le 30 avril. Contrat rempli, donc. Par contre, il ne devrait pas accueillir des vacanciers cette année. Selon nos informations, des restrictions budgétaires ont contraint le comité d'entreprise d'EDF à ne pas proposer tous les centres dans leur catalogue. Celui de Saint-Brevin, vieillissant, aurait besoin de quelques travaux, non prévus au budget cette année.



Les migrants de Saint-Brevin ont rejoint d'autres centres des Pays de la Loire.

Archives Franck Duzy